

Panthéon des sports du Québec

La consécration pour Tremblay

MATHIEU BOULAY

Le Journal de Montréal

Lorsque les responsables du comité de sélection du Panthéon des sports du Québec ont contacté l'ancien patineur de vitesse courte piste François-Louis Tremblay, ils ne savaient pas qu'ils causeraient une certaine surprise chez le principal intéressé.

« Je ne m'attendais pas à être intronisé aussi rapidement après ma carrière, a souligné Tremblay, quelques minutes avant la cérémonie. Les intronisations, ce n'est pas quelque chose que je suivais de très près. »

« Je me suis toujours contenté de ce que je recevais. Je me disais qu'un jour, peut-être que ça pourrait m'arriver. »

Il se souvient de la journée où il a reçu la bonne nouvelle.

« Lorsqu'on m'a contacté, j'étais surpris, a souligné celui qui a remporté cinq médailles olympiques, dont deux d'or, durant sa carrière. Je suis vraiment fier de faire partie de ce groupe sélect. Je me sens choyé. »

« Je peux dire que c'est une chose dont les membres de ma famille sont très fiers. C'est comme une consécration pour eux. C'est un honneur de voir mon nom là, mais également pour tout le monde qui m'a aidé. »

DE LA PATINOIRE AUX FINANCES

Depuis qu'il a pris sa retraite en 2013, Tremblay a eu le temps de retourner sur les bancs d'école et de se trouver un emploi dans le monde des finances.

« Même si ce sont deux domaines qui ne se ressemblent pas, je peux dire que l'environnement dans lequel je suis est aussi compétitif, a-t-il mentionné. Parfois, tu aurais besoin d'une semaine pour réaliser un projet, mais on te donne seulement trois jours. On passe de longues journées au bureau. On travaille sans compter. Ça prend une personnalité similaire à celle d'un patineur. »

Après quelques années loin des patinoires, Tremblay a recommencé à redonner à son sport de prédilection.

« À la fin de ma carrière, j'ai fait exprès de m'éloigner, a souligné la fierté d'Alma. Par contre, je savais qu'un jour, j'aurais le goût de m'impliquer dans mon sport. Je recommence à le faire dans les comités haute performance, dans lesquels il te faut un certain détachement pour prendre de bonnes décisions. »



Arturo Gatti était électrisant sur le ring. PHOTO D'ARCHIVES

« Ça l'aurait touché »

Le frère d'Arturo Gatti est reconnaissant envers le Panthéon des sports

Même s'il est mort depuis quelques années, le nom d'Arturo Gatti continue de résonner sur la scène internationale. Hier, c'est chez lui qu'il a fait du bruit avec son intronisation à titre posthume au Panthéon des sports du Québec.

Mathieu Boulay

MBoulayJDM



C'est son frère Fabrizio et son ami d'enfance Tony Rizzo qui ont représenté l'ancien boxeur. Les deux hommes ont vécu des sentiments particuliers lors de cette soirée.

« Ça l'aurait touché de voir que le Québec reconnaît son parcours dans le monde de la boxe, a mentionné Fabrizio Gatti. Ce que je trouve dommage, c'est qu'il ne soit pas avec nous pour voir cet hommage. »

« Il a travaillé fort durant sa carrière. Nous savons qu'Arturo a inspiré beaucoup de jeunes boxeurs. »

Né à Montréal-Nord, Gatti (40-9, 31 K.-O.) s'est fait remarquer par les amateurs de boxe du monde entier par son cœur et son courage entre les câbles.

D'ailleurs, il a été impliqué dans quatre duels qui ont reçu le titre de combat de l'année. Parmi ceux-ci, on ne peut pas oublier sa fameuse trilogie avec Micky Ward, en 2002 et 2003.

Ce dont les gens se souviennent surtout, c'est que Gatti ne refusait jamais un défi. Il n'a jamais reculé devant les grosses poignes, même si ça pouvait être dangereux.

Il a notamment affronté Oscar De La Hoya et Floyd Mayweather alors qu'ils étaient au sommet de leur art.

« Même s'il avait eu un poids lourd devant lui, Arturo n'aurait pas refusé, a raconté son frère avec le sourire. C'est la grosse différence avec certains boxeurs québécois d'aujourd'hui que je ne nommerai pas. »

Il ne faut pas oublier qu'il a été sacré champion du monde à deux reprises. Même s'il perdait son titre, il trouvait une façon de demeurer au plus fort de l'élite de sa catégorie.

LE TOP 5 SELON MANCINI

Gaby Mancini se souvient bien du jour où Gatti avait décidé de passer chez les professionnels au lieu de prendre part aux Jeux olympiques de 1992.

« On était au centre national d'entraînement en Italie lorsqu'il m'avait dit qu'il voulait passer chez les pros, a indiqué Mancini. Je lui disais d'attendre en raison des Jeux qui s'en venaient et il avait les aptitudes pour y connaître du succès. »

Par contre, il avait pris sa décision. Il avait pris la direction du New Jersey, où il a commencé sa carrière. On a vite constaté qu'il pouvait donner des coups tout étant en mesure de les encaisser. »

Mancini n'hésite pas à mettre Gatti dans le top 5 des meilleurs boxeurs canadiens de tous les temps.

« C'est son côté guerrier qui a bâti sa légende, a souligné Mancini. Une chose est sûre, Arturo n'aurait pas connu la même carrière s'il était demeuré au Canada. »

UNE PLACE ARTURO-GATTI?

Après le décès de Gatti, les membres de sa famille et les amis du boxeur auraient aimé qu'un parc de l'arrondissement de Montréal-Nord soit renommé en l'honneur d'Arturo. Toutefois, le projet ne s'est jamais réalisé pour une raison qu'on ignore.

« On aimerait bien que le parc Ottawa soit renommé en l'honneur d'Arturo, a souligné Tony Rizzo. C'est à cet endroit qu'on jouait ensemble pendant de nombreuses heures. J'aimerais bien que ça se fasse un jour. »

Il serait dommage que Montréal-Nord ne soit pas en mesure de reconnaître la contribution d'un de ses plus célèbres citoyens.

mathieu.boulay@quebecormedia.com



PHOTO BEN PELOSSE

Fabrizio Gatti et Tony Rizzo ont souligné la détermination qui animait Arturo Gatti.